

32ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre de la sagesse (Sg 6, 12-16)

La Sagesse est resplendissante, elle ne se flétrit pas.

Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance leurs désirs en se faisant connaître la première. Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte.

Penser à elle est la perfection du discernement, et celui qui veille à cause d'elle sera bientôt délivré du souci. Elle va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle ; au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant ; dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre.

Psaume (Ps 62 (63), 2, 3-4, 5-6, 7-8)

Lecture de la première lettre de saint Paul aux Thessaloniens (1 Th 4, 13-18)

Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui. Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci : nous les vivants, nous qui sommes encore là pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis.

Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur.

Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. Réconfortez-vous donc les uns les autres avec ce que je viens de dire.

Évangile (Mt 25, 1-13)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux.

Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes : les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.

Au milieu de la nuit, il y eut un cri : 'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.' Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe.

Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes : 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' Les prévoyantes leur répondirent : 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter.'

Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent : 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !'

Il leur répondit : 'Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.' Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

Homélie

Cet Évangile est à la fois concret et un peu irréel. Où sommes-nous ? Nous n'en savons rien. Dans un jardin ou dans la cour d'une maison ? ou bien encore à l'intérieur de la maison ? on ne nous dit rien.

Cela crée une ambiance de mystère. Dans l'espace d'abord : tout est concentré, au fond, sur cette porte qui s'ouvrira et se fermera et sur une salle de banquet à l'intérieur de laquelle nous ne savons même pas ce qui se passe, car nous n'y entrons pas nous-mêmes. Nous ne sommes pas comme chez Platon où le déroulement du banquet est aussi le déroulement d'un échange entre les convives. La salle est-elle largement illuminée ou maintenue dans une pénombre intime ? en fin de compte, cette fête est certainement fortement souhaitée mais elle n'est pas accessible à notre imagination. Tout est fait pour stimuler notre espoir et même peut-être notre impatience. Un peu comme dans une élection états-unienne finalement.

Et puis quand tout cela se déroule-t-il ? Là encore, on n'en sait rien. Il y a seulement une attente et enfin le moment où arrive celui qu'on attend. Ce sera le début de cette fête invisible. Tout est vraiment centré sur deux moments, le premier dont on nous laisse percevoir le vide, ces longs moments où il se passe tellement peu de choses qu'on s'endort encore plus vite que pendant une homélie. Et puis ce deuxième instant plus qu'énigmatique, qu'on nous laisse deviner comme très désirable mais c'est tout. C'est bien ce mystère qui crée un suspense en mettant en valeur l'instant où tout bascule : l'arrivée de ce mystérieux époux qui devait arriver.

Bref, à nouveau, la parabole de Jésus ressemble à un rêve où le temps et l'espace se condensent sur quelques éléments. Nous sommes jetés de but en blanc dans un déroulement obscur et il va falloir se l'expliquer.

Bien sûr, on peut le prendre comme une espèce de mise à l'épreuve de notre capacité de compréhension mais cela supposerait que Dieu est un sadique qui, au fond, ne donne une chance qu'aux petits malins capables de se sortir d'un récit comme on se tire d'un labyrinthe.

Mais on peut le prendre aussi comme un jeu, comme un moment passé ensemble où l'on se dit ce qui compte le plus tout en laissant l'espace nécessaire pour que l'autre trouve le temps de laisser travailler les images dans son esprit.

Et les images ici sont surtout frappantes par leur schématisation. On est vraiment dans un de ces petits dessins en noir et blanc, avec quelques traits seulement. Or, il suffit de parcourir un album du dessinateur Sempé pour voir que ce genre de représentation minimaliste a une grande puissance d'évocation.

Alors, commençons par le commencement, le rituel dont il est question, tous ceux ici qui ont pu participer à une célébration de mariage au Proche-Orient ont pu voir ce moment très beau où le cortège de la mariée entre dans la salle du banquet, c'est un cortège de jeunes filles en âge de se marier mais qui n'ont pas encore été épousées. Chacune des participantes tient un cierge. Et elles accompagnent en dansant la mariée qui vient rejoindre son époux à l'autre bout de la pièce. Dans notre évangile, le mot grec pour désigner ces jeunes femmes est celui qu'on utilise pour parler des vierges et c'est traditionnellement comme cela qu'on le comprend.

Mais il faut se comprendre quand on prononce un mot pareil !

Dans notre culture une femme vierge est une femme qui n'a jamais connu d'homme mais finalement c'est une conception très restrictive.

Je me souviens d'une théologienne laïque venue nous faire une session très décapante mais aussi très stimulante, il y a à peine 32 ans. Elle nous avait dit qu'à ses yeux le torrent qui est au bout de notre clôture représentait une des plus belles figures de la virginité : une puissance jaillissante, en permanent renouvellement.

J'aime cette lecture : la virginité n'est pas à regarder d'abord comme le constat de ce qui a eu lieu ou non. Elle est une promesse de don de soi et de fécondité attendue. La virginité est une attente ardente, pas un cadennassage.

Cela change singulièrement la vision des choses : il n'est pas très intéressant de se focaliser sur un passé que nous ne pouvons de toute façon pas changer, il est, en revanche, bien plus riche de se tourner vers l'avenir que l'on souhaite ouvrir.

En fin de compte, ces dix jeunes femmes ne sont pas des vestales chargées d'entretenir le feu sacré et dans cette compréhension des choses, on voit beaucoup mieux ce qui se joue pour elles. D'ailleurs, pour les besoins de son histoire d'ailleurs, Jésus vient modifier un peu les coutumes. On aurait l'impression que le cortège vient entourer le marié et non celle qu'il vient d'épouser. Était-ce comme cela au temps de Jésus ou bien dans certaines régions particulières ? L'évangéliste ne nous le dit pas. Mais en indiquant que ces femmes attendent l'époux, il nous dit bien que ce qu'elles attendent, c'est l'homme amoureux qui va rendre une femme féconde. La mariée, d'ailleurs est comme absente, un peu comme si celles qui sont là la représentaient. Les unes l'attendaient vraiment et elles ont pris leurs dispositions en conséquence, les autres, manifestement, n'y croyaient pas trop. Et c'est cela qui leur sera fatal.

Car le problème n'est pas d'avoir dormi. Personne ne les blâme pour cela. J'aime beaucoup ce point du texte : on ne demande pas des héroïnes aux super pouvoirs ou bien des sortes d'athlètes entraînées à se passer de sommeil. On demande, en revanche, d'être des personnes qui sachent entretenir en eux, en elles, le désir de la rencontre et qui font ce qu'il faut pour que tout se passe effectivement. Le cantique des cantiques nous met sur la piste quand il fait dire à la femme amoureuse « je dors mais mon cœur veille ».

Le sommeil est d'ailleurs un moment important de notre vie spirituelle, celui où on s'abandonne sans défense, où on laisse le théâtre d'ombres qui s'agitent au fond de nous prendre la parole dans notre psychisme pour nous raconter des histoires incroyables. Il y a beaucoup à en attendre. Elles peuvent donc dormir tranquillement ces jeunes filles et je trouve cela magnifique.

Oui, décidément, il ne nous est pas demandé d'être comme les soldats des forces spéciales en opération. Mais il nous est demandé quelque chose de bien plus important. Il nous est demandé d'être des hommes et des femmes d'un vrai désir qui maintiennent une mobilisation personnelle authentique et forte et qui pourtant se laissent *aussi* travailler à l'intime et qui n'ont donc pas peur de se laisser aller au sommeil quand c'est le moment.

Car ce qui importe n'est pas d'être des champions mais des gens qui veulent vraiment cette rencontre. Ça, c'est toujours à notre portée et, de fait, personne ne peut le faire à notre place. Il faut veiller, mais d'une veille plus profonde que la seule vigilance du combattant crispé sur sa performance. Il faut veiller de la veille profonde de l'être de désir.

Un beau programme, non ?

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 8 novembre 2020